

LA PRESSE

JOURNAL DU SOIR.

1ère ANNÉE. No 75

MONTREAL, LUNDI, 26 MAI 1879

Le Numéro: 1 Cent.

Abonnements: Un an, \$4.00
Six mois, 2.00
Trois mois, 1.00

H. Beaupré,
Directeur - Propriétaire.

Bureaux:
22, St. Gabriel.

Ed. Quotidienne

AVIS SPECIAL.

On publiera les DEMANDES D'EMPLOI et D'EMPLOYES, dans la PATRIE, à raison de 10 Cents par jour par insertion pour les annonces qui ne contiendront pas plus de dix mots, et un cent pour chaque mot supplémentaire.

Charles d'affaires.

ROY & BOUTILLIER
AVOCATS

No. 10, Rue St. Jacques, No. 10
MONTREAL. 3 m

Huemer Lanot, B. C. L.
AVOCAT

No. 38, Rue St. Jacques, No. 38,
Montreal.

Bureau du soir:
263, Rue St. Joseph, Ville St. Henri

R. & L. LAFLAMME
AVOCATS

No. 42, Rue St. Jacques, No. 42
MONTREAL.

Adelard P. Forget B.C.L.
AVOCAT

No. 33 Rue St. Vincent No. 33
MONTREAL.

Christin et Globensky
AVOCATS

38, RUE ST. VINCENT, — 38
MONTREAL.

A. CHRISTIN. A. P. GLOBENSKY.

J. B. ROBIDOUX
Avocat.

10 RUE ST. JACQUES
Montreal.

N. ARCHAMBAULT
AVOCAT

24 Rue St. Jacques.
M. Archambault est attaché au bureau
de M. Geoffroy, Rinfret et Dorion.
6 mai

E. U. PICHE,
AVOCAT et Conseil de la Reine

BUREAU:
223 Rue Notre - Dame.

Au-dessus de MM. Dufresne et Mongenais
marchands-épiciers.

M. Piché, se chargera généralement de
tout ce qui est de sa profession, et spé-
cialement de la plaidoirie (comme Conseil, ou
autrement) devant la Cour Supérieure,
(notamment dans les procès par jury au
civil) devant la Cour de Révision et la
Cour d'Appel.

N. B. — Substitut du Procureur-Général,
pendant nombre d'années, à Montréal, et
dans presque tous les districts ruraux envi-
ronnants, M. Piché pourra également,
s'occuper de la "poursuite", aussi bien que
de la "défense" des accusés, en matière cri-
minelle.

Lajoie, Perrault & Seath
SYNDICS et COMPTABLES

64 et 68 Rue St. Jacques.
MONTREAL.

L. JOS. LAJOIE, Syndic officiel pour la
Cité de Montréal.

C. O. PERRAULT, Syndic officiel pour le
District de Montréal.

D. SEATH, Comptable et Commissaire
pour Québec et Ontario.

BEAUSOLEIL & KENT
Syndics officiels et comptables

No. 55 RUE ST. JACQUES, No. 55

C. BEAUSOLEIL. A. L. KENT
Syndic officiel. Comptable.

PIERRE DENIS
PEINTRE D'ENSEIGNES,

38, Cote St. Lambert.

Enseignes, Décorations, Réparations de
Magnifères et de Bureaux, Blanchissage et
tous les travaux de peinture.

38 COTE ST. LAMBERT.

Portraits à l'huile, au crayon et à
l'aquarelle. Depuis le portrait en
miniature jusqu'au portrait grandeur na-
turelle. On fait les portraits d'une ma-
nière irréprochable, et l'on copie les vieux
portraits avec la plus grande exactitude.

ARCHAMBAULT
Artiste Photographie

300 Rue Notre-Dame.

Quand de tous les genres, de tous
ces prix, pour tous les goûts. Cadres dorés,
en velours, en maroquin, en ébène, en
ivoire, en noyer noir. Veuillez vous don-
ner la peine de visiter l'atelier et l'on se-
ra un véritable plaisir de vous donner
tous les renseignements nécessaires.

CHAS. MEUNIER
Épicerie, Vins et Liqueurs

En Gros et en Détail

AU NO. 35
Côté des Rues St. Dominique
et Villé, Montréal.

Dans les premières adresses de cette Épi-
cérie, on trouve un véritable paradis de
BOUCHON où l'on trouve toujours au
plus bas prix les meilleures qualités de
Viandes, Poissons, Légumes, etc., enfin
tout ce que l'on peut désirer sur un marché
public.

Bière et Porter de Labatt Prescotti au
détail et en petites bouteilles.



Fauré Frères
Bordeaux.

Crus appartenant aux Membres de la Maison

Gruaud-Larose 2e Grand Cru classé.

Château du Gay 1res Graves, Gradignan-Pessac,

Château Laburthe 1res Côtes, Flociac.

Maisons à Cognac, Reims, Nuits, Cadix et Oporto.

Agents pour le Canada, M. E. DANSEBEAU & CIE.

15, 17 & 19 Rue St. Jacques, Montréal.

MORT AUX PUNAISES,
COCKERELLES, BARBEAUX, ETC.

Les poudres à punaises connues jusqu'à ce jour, sont comme tout le monde le sait, très
peu efficaces, de plus ce sont des poisons violents et dangereux à introduire au foyer domes-
tique.

Messrs. Rabig, chimistes (laureats des Académies) ont composé sur des principes
scientifiques, complètement nouveaux, une poudre qui détruit tous les insectes, punaises,
cockerelles, etc., et qui surtout a pour but de détruire les œufs des insectes, le plus impor-
tant des résultats puisqu'il détruit la race, et ce qu'aucune autre poudre n'a atteint jusqu'à pré-
sent.

Le nom "DESERTEUR" a été donné à cette poudre, parce que les insectes désertent
les maisons dans lesquelles elle est employée.

"DESERTEUR" ne contient aucun poison et peut par conséquent s'employer sans
danger dans les lits, berceaux, armoires à linge, à provisions, etc., et même à la colle ou à la colle
elle préserve les murs et l'épicerie.

Edouard: chez Messrs. Lavolette & Nelson, rue Notre Dame, 28. Piesant 75 Notre Da-
me & les PRINCIPAUX DROGUISTES & ÉPICIERS.

PRIX DE LA Poudre 25 CENTS.

En gros chez les agents.

HELBRONNER & CIE.
161 rue St. Jacques.

MACHINE A COUDRE DE SINGER
73,620 MACHINES

Ont été vendues en plus en 1878 que durant les
années précédentes.

En 1870 nous avons vendues 127,833 Machines.

" 1878 " " " 356,432

Nos ventes ont augmenté énormément pendant les années de crise commerciale.

NOUS VENDONS AUCUNE MACHINE

LES TROIS QUARTS N'est véritable

DE SANS LA

Toutes les Machines Marque de Commerce

Qui sont fabriquées dans le monde entier

Pour la commodité du public nous avons établi 1,500 sous-agences aux États-Unis et
au Canada et 3,000 en Europe et dans l'Amérique du Sud.

GRANDE REDUCTION DE PRIX.

Ne gaspillez pas votre argent en achetant des contrefaçons sans valeur

Nous adressons notre catalogue illustré à ceux qui en font la demande à la

SINGER MANUFACTURING Co.

BUREAU PRINCIPAL: 34 Union Square, New-York.

AGENCE GÉNÉRALE DU CANADA: 281 Rue NOTRE-DAME, Montréal.

AUX MÈRES

L'emploi de beaucoup de sirops, appelés
sirops calmants et presque toujours fatal
aux enfants par l'opium qu'ils contiennent.

LE SIROP DU DR. DELABARRE

Chevalier de la Légion d'honneur, médecin
d'élite des hôpitaux des enfants trouvés de
Paris, membre de la Société Protectrice de
l'Enfance, etc., agit uniquement sur les
glandes. L'administration des hôpitaux de
France en a autorisé l'emploi dans ses dis-
tributions depuis 25 ans.

LE SIROP DU DR. DELABARRE

n'endort pas l'enfant: il le calme en lui enle-
vant la douleur.

Il est d'une efficacité suffisante pour toute la durée
de la dentition.

LAVIOLETTE & NELSON,
Pharmaciens,
Rue Notre-Dame.

LE NOUVEAU
ELIXIR DE VIE
GUCAU PEROU

DE U. BAIN
PARIS

Le merveilleux Elixir de Vie, GUCAU DU
PEROU de BAIN, est le plus puissant répa-
rateur des forces physiques, et son emploi jour-
nalier facilite la digestion, développe les fonc-
tions mentales, permet de supporter sans fati-
gue les travaux les plus pénibles, dissipe les
douleurs nerveuses, consomme les excès de
travail ou de plaisir et rend même aux vieillards, la force et la jeunesse.

LAVIOLETTE & NELSON
Pharmaciens,
Rue Notre-Dame.

PIANOS A BIEN BON MARCHÉ

S'ADRESSER A
GASPARD DESERRES

223, — Rue Notre-Dame, — 223

Audessus du magasin d'épicerie de
MM. Dufresne & Mongenais.

M. Deserrès achète directement, et au
comptant, ses pianos des premiers fabri-
ques des États-Unis, et peut les vendre à
meilleur marché que tous autres.

M. Deserrès se charge en outre de collec-
tions et de diverses agences.

8 mai aa

JEAN-BTE. HEBERT
MEDECIN VETERINAIRE.

131, — RUE CLAUDE, — 131

(En face du marché Bonsecours)

M. Hébert après plusieurs années de
pratique à Québec comme médecin vétéri-
naire, a pu acquiescer des connaissances
approfondies des secrets de la profession, et
est chargé de guérir toutes les maladies
surtout regardées comme incurables jus-
qu'à ce jour: Epurants, ringbones, effort
de la hanche, des reins, des épaules et du
pied, cors au pied, sraux, versignons, cas-
series, bouffes ou molles, etc., et il garantit
qu'il donnera satisfaction à tous ceux qui
voudront bien l'encourager. Consultation
à toute heure.

Il est le frère de M. A. O. Hébert, au-
térieur professeur à l'Université Laval.

8 mai aa

FRS. LEONARD
Marchand-Tailleur

398 RUE NOTRE-DAME

Quatrième porte à l'Est de la rue
St. Pierre.

MONTREAL.

29 avril — aa

FABRE & GRAVEL
219 RUE NOTRE - DAME.

Tapisseries Françaises, Anglaises
et Américaines.

A DES PRIX TRÈS MODIQUES.

5 de LE ROULEAU d'AU-DESSUS.

125,000 ROULEAUX

CONSISTANT EN

Papier Chine,
Papier Marbre,
Papier Moiré.

Papier fonds unis diverses teintes,
Papier ordinaire pour chambre à lits,
Salles à manger, Salons, etc.,
Papier doré et velouté

—AUSI:—

Decors riches et ordinaires

TAPISSERIE.

PATRONS POUR 1879.

Maison J. B. ROLLAND & FILS

12 et 14 Rue St. Vincent.

MONTREAL.

On reçoit actuellement à cet établis-
sement un assortiment considérable de
Tapisserie à Patrons Nouveaux 1879

Dont les prix sont de 5, 6, 7, 8, 9 et 10
le rouleau pour l'ordinaire, et de 12, 15, 18,
20 et 21 cts pour les tapisseries supérieures.

Les tapisseries dorées ou vernies variant
dans les prix de 20, 25, 30, 40 cts à \$1 00,
\$1 50 à \$2 00 le rouleau.

Bordures convenables pour chaque pa-
tron à très bas prix.

J. B. ROLLAND & FILS,
Nos. 12 et 14 rue St. Vincent, Montréal.

23 avril — aa

FARINE PREPAREE
POUR LES PATISSERIES

Cette farine a reçu la récompense

D'UNE MEDAILLE D'HONNEUR

A la Grande Exposition Interna-
tionale de Paris.

Le Public est respectueusement invité
de se méfier des imitations inférieures que
l'on met en vente aujourd'hui. Ne vous
servir que de la farine préparée
de BRODIE & HARVIE.

Demandez-la et n'en prenez pas
d'autre. En vente chez tous les Épiciers.

BRODIE & HARVIE
Coin des Rues Craig et Bleury.

6 Mars 1879. — aa

Marchand de Poeles,
FEBLANTIER & PLOMBIER.

Je désire faire savoir à mes pratiques et
au public en général que je continuerai
les affaires comme auparavant à ma même
place d'affaires avec un assortiment com-
plet de poeles de cuisines, à bois et à char-
bon, ferblanteries, coutellerie, bûche, etc.,
que je vendrai à très bas prix. Toutes les
commandes qui me seront données, telles que
couvertures en toile galvanisée, ferblant et
tôle, bûches et water closets. Réparation de
toutes sortes exécutées avec soin et
promptitude.

A l'enseigne où l'homme est assis,
dans le bain.

Huile de charbon à 20 cts le gallon.

No. 978 Rue Ste. CATHERINE

J. B. HEDARD, forgeron et serrurier
tâtché à mon atelier. 21 avril

AVIS.

Le sousigné ayant transporté son stock
de marchandises au No. 120 rue St. Lau-
rent, profite de l'occasion pour remercier
ses nombreux pratiques et le public en
général de l'encouragement libéral qu'il a
reçu jusqu'à ce jour et sollicite de nouveau
leur patronage. Occupant maintenant un
local beaucoup plus grand, j'ai augmenté
considérablement mon stock, de sorte que
le public pourra être certain de trouver
tout ce dont il pourra avoir besoin dans
cette branche d'affaires.

SPECIALITE: Ouvrage en couverture,
plombage et pose d'appareil de chaufoir-
gère. Toute commande de ce genre sera
exécutée sous le plus court délai et sous
sa propre surveillance.

F. DEPREAU,
Couvreur, Plombier et Ferblantier,
120 rue St. Laurent.
25 avril aa

COMMERCE.

MARCHÉ MONÉTAIRE.

Montréal, 23 mai 1879.

Or à 100.
Greenbacks ont été achetés de 1/2 00
et vendus de 0 à 0.

Change sur New-York, vendu de 6 à 0.

Change sur Londres de 4.87 à 0.00.

Traites d'or, 1/4 à 1/2 d'escompte.

Gros Argent Américain, de 6 à 0.

COTES DES FONDS.

VALEUR.

ACHETEURS.

VENDEURS.

Banque de Montréal..... 133 1/2 134 1/2

Banque d'Ontario..... 59 1/2 59 1/2

Banque de l'A. B. du N..... 41 1/2 42 1/2

Banque Consolidée..... 41 1/2 42 1/2

Banque du Peuple..... 77 80

Banque d'Union..... 106 1/2 107 1/2

Banque de Toronto..... 33 34 1/2

Banque de la Péninsule..... 80 80 1/2

Banque de l'Est..... 95 100

Banque de Québec..... 91 95

Banque Nationale..... 78 1/2 79

Banque d'Union de la B. C..... 60 60

Banque des Artisans..... 15 15

Banque de la Péninsule..... 104 104 1/2

Banque de la Péninsule..... 54 65

Banque de la Péninsule..... 97 97

Banque de la Péninsule..... 30 30

Banque de la Péninsule..... 57 1/2 57 1/2

Banque de la Péninsule..... 102 102

Banque de la Péninsule..... 96 98

Banque de la Péninsule..... 96 98

Banque de la Péninsule..... 96 98

Banque de la Péninsule..... 96 98

Banque de la Péninsule..... 96 98

Banque de la Péninsule..... 96 98

Banque de la Péninsule..... 96 98

Banque de la Péninsule..... 96 98

Banque de la Péninsule..... 96 98

Banque de la Péninsule..... 96 98

Banque de la Péninsule..... 96 98

Banque de la Péninsule..... 96 98

Banque de la Péninsule..... 96 98

Banque de la Péninsule..... 96 98

Banque de la Péninsule..... 96 98

Banque de la Péninsule..... 96 98

Banque de la Péninsule..... 96 98

Banque de la Péninsule..... 96 98

Banque de la Péninsule..... 96 98

Banque de la Péninsule..... 96 98

Banque de la Péninsule..... 96 98

Banque de la Péninsule..... 96 98

Banque de la Péninsule..... 96 98

Banque de la Péninsule..... 96 98

Banque de la Péninsule..... 96 98

REPRODUCTIONS.

Un monstre de onze ans.

Une enfant de onze ans vient

de terrifier le Wurtemberg par

une série de crimes qui dénotent

une rare perversité à un âge aus-
si tendre.

Le 3 avril, un maçon de Buh-
lenhouse prenait à son service

une jeune fille de onze ans, ori-
ginaire de Suppingen, et lui con-
fiait la garde de ses trois enfants.

Le lendemain, pendant que les
parents travaillaient aux champs,

le plus jeune des enfants, âgé
de cinq semaines environ, mou-
rait subitement, sans qu'aucun

symptôme de maladie antérieure
expliquât cet événement; l'inhumation
devait se faire le 6 avril.

Cette mort prématurée éveilla
les soupçons des parents du petit

enfant et des voisins, qui parvin-
rent à se renseigner sur le passé

ADMINISTRATION.

"LA PATRIE"

Paraît tous les jours, à midi et à 5 h. du soir.

Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

Les frais de port sont à la charge de l'éditeur propriétaire.

L'abonnement est invariablement payable d'avance. Nous ne faisons jamais exception à cette règle.

ABONNEMENT:

Un an	84.00
Six mois	2.00
Trois mois	1.00

Le numéro 1 cent.

Par le porteur, à domicile, en ville

8 cts PAR SEMAINE.

BUREAU DU JOURNAL:

22 & 24 RUE ST. GABRIEL

A NONCES

Dix cents la ligne première insertion, et cinq cents la ligne pour chaque insertion subséquente. Payables d'avance. Une remise libérale sera faite pour les annonces à long terme.

Toutes correspondances, lettres d'affaires, lettres chargées, communications, etc., devront être adressées à

H. BEAUGRAND,
EDITEUR DE LA PATRIE
MONTREAL.

LA PATRIE.

Montréal, 26 Mai, 1879.

AU PUBLIC.

Nous croyons rester dans les limites de la plus stricte vérité en affirmant que la circulation de LA PATRIE, à Montréal, est plus considérable que celle d'aucun autre journal français.

Si quelques-uns de nos confrères se croient lésés par cette assertion, nous sommes prêts à leur rendre justice en publiant le chiffre exact de nos ventes à Montréal, si de leur côté, ils veulent bien en faire autant.

COURRIER.

Son Excellence le Gouverneur-Général a conféré, samedi dernier, au nom de Sa Majesté, la croix de chevalier de l'Ordre de St. Michel et de St. George aux Hons. MM. Cartwright, Howland, Tupper, Tilley et Campbell.

Nous consacrons aujourd'hui beaucoup d'espace au compte rendu de la célébration du 24 mai, anniversaire de la naissance de la reine Victoria et jour de fête nationale dans toute l'étendue de l'empire Britannique et de ses colonies. Quelles que soient les préférences politiques des habitants du Canada, nous pouvons dire sans crainte qu'il ne se trouve pas un seul citoyen qui ne se fasse un devoir d'honneur, à l'occasion, celle qui a toujours été, pendant un règne de 42 ans, le modèle des mères et des souveraines.

Samedi était donc jour de gala pour toute la population de Montréal et l'éclat de la fête était rehaussé par la présence d'un régiment américain qui était parti de New-York, et avait traversé la frontière pour venir se joindre aux militaires Canadiens et célébrer fraternellement avec eux la fête de Victoria reine d'Angleterre et impératrice des Indes. La fête a été brillante au delà de toute expression. Tout s'est passé dans l'ordre le plus parfait et tout Montréal est unanime pour reconnaître que les autorités civiles et militaires ont bien fait leur devoir. Nos voisins, les Américains, sont repartis enchantés de la réception qui leur a été faite, et en se promettant de redire à leurs frères de la base que la frontière qui sépare les deux pays n'est plus qu'un vain mot lorsque deux peuples peuvent s'aimer, s'estimer et s'honorer comme le font mutuellement les peuples américain et canadien. La présence parmi nous du Gouverneur-Général et de sa royale épouse la princesse Louise a été aussi l'occasion d'une démonstration toute de sympathie de la part de la population qui aime et respecte aujourd'hui les nobles hôtes de Rideau Hall tout comme aux temps du regretté Lord Dufferin et de sa charmante épouse.

La situation.

Les écrivains de la presse conservatrice et les orateurs de tréteaux conservateurs ont reçu instruction de déclarer partout, à propos de tout et de propos de rien, que M. Letellier allait être destitué sous peu de jours. Il y a longtemps qu'ils promettent la même chose et la réalisation de leurs prédictions est trop lente à venir pour que la population ne soit pas maintenant convaincue qu'on veut abuser de sa crédulité pour détourner son attention de véritables questions en jeu. A ceux — ils doivent être en bien petit nombre — qui croient encore que M. Letellier va être révoqué nous ferons remarquer que les chefs conservateurs ne semblent guère certains de leur fait. M. Mousseau a déclaré, le dernier jour de la session, qu'à la session prochaine, c'est à dire dans un an, il demandera une commission royale ou un comité parlementaire pour s'enquérir des faits de l'affaire Letellier. Le Canadien, journal conservateur, reproche à M. Mousseau de n'avoir pas pris les véritables précautions à adopter et d'avoir ainsi retardé indéfiniment la

révocation de celui dont l'honnêteté et la fermeté donnent tant de tablatüre au parti réactionnaire.

Quelques-uns de nos adversaires disent en se fondant sur de simples suppositions, que le bureau colonial a renvoyé toute l'affaire au gouvernement du Canada pour qu'il la règle à sa guise. D'où il concluent que le marquis de Lorne sera alors mis dans la nécessité de suivre l'avis de ses ministres et de révoquer M. Letellier. Mais le Canadien qui commence à comprendre — il était temps — que le gouverneur-général n'est pas ténébreux, sur cette question, de se soumettre au conseil de ses avisés, est tellement sûr de l'attitude que Son Excellence va prendre, qu'il se répand déjà en injures contre lui. D'autres, les plus naïfs, affirment que M. Letellier va être destitué, parce que sir John A. Macdonald, le premier ministre, leur a assuré la chose! Cette assurance donnée par sir John plus que tout le reste nous rassure dans la croyance que le chatein actuel de Spencer Wood va voir arriver avec calme et sérénité l'expiration naturelle de son terme d'office, qui aura lieu dans quelques jours.

Mais la preuve que les chefs conservateurs ne croient guère à la destitution du lieutenant-gouverneur de Québec, c'est que M. Chapleau se dispose à brigrer les suffrages du comté d'Yamaska dont le mandat se trouve sans possesseur par suite de l'élection de M. Gill au banc judiciaire. M. Chapleau abandonnerait ainsi la politique provinciale pour se jeter dans la politique fédérale et cueillir le portefeuille que M. Baby laissera tomber lorsqu'il sera nommé adjoint ou successeur de l'hon. juge Polette à Trois-Rivières. Quant à M. Mousseau, il soupire après la retraite volontaire de M. Masson pour prendre sa place dans le cabinet en attendant qu'il ait aussi le poste plus sûr de juge de la Cour Supérieure. On devra avouer que par ses attaques aussi insensées qu'irrévérencieuses contre nos juges il ne travaille guère à rehausser le prestige de la position qu'il convoite. A moins qu'il ne considère comme particulièrement honoré tout ce qu'il injurie.

Dans tous les cas nos adversaires sont découragés. Les élections de St. Hyacinthe, de Rouville et de Champlain sont sûres pour nos amis, et si l'abandonnement est entré dans le cœur des réactionnaires, ce n'est pas sans cause. La situation est excellente. Formons des vœux pour qu'elle reste telle.

LA FETE DU 24 MAI.

GRANDE REVUE MILITAIRE.

SIMULACRE DE COMBAT.

BANQUET AU WINDSOR HOTEL.

Tout Montréal était sur le qui vive depuis plusieurs jours et des préparatifs avaient été faits sur une vaste échelle pour célébrer dignement la fête de Sa Majesté la Reine Victoria. Le 13^{me} régiment américain de Brooklyn qui devait prendre part à la célébration était arrivé la veille de New York, et avait été reçu officiellement au débarcadere du bateau par M. le maire Rivard et tout le Conseil Municipal de Montréal. Un magnifique drapeau avait été présenté aux militaires américains par les épouses des officiers du bataillon des Carabiniers du "Prince de Galles", et des discours de congratulations et de remerciements avaient été prononcés par M. le Maire, par le colonel Austen et par Henry Ward Beecher, pasteur de Plymouth et chapelain du régiment américain.

Une foule immense s'était rendue sur les quais pour acclamer les militaires étrangers et leur réception cordiale, leur marche triomphale dans Montréal, tout faisait pressager que la fête de la Reine serait célébrée le lendemain avec un éclat inaccoutumé.

On ne s'était pas trompé, et les pessimistes qui avaient craint que la pluie et le mauvais temps viendrait amoindrir l'éclat de la célébration, furent agréablement surpris de voir le soleil se lever brillant, tandis que la température était suffisamment froide pour assurer le confort des militaires qui prendraient part à la revue et des nombreux spectateurs qui seraient témoins. Dès 8 heures du matin les rues étaient remplies de soldats de toutes armes. L'infanterie de ligne, les carabiniers, les cavaliers, les artilleurs, tous s'empressaient pour arriver au rendez-vous à l'heure indiquée, et le Champ de Mars présentait un aspect brillant et mouvementé. Les troupes s'ébranlèrent vers dix heures et se dirigèrent vers la ferme Fletcher qui avait été choisie comme le lieu le plus propice pour la revue et pour le simulacre de combat. Des régiments d'Ottawa, de Toronto, de Québec et de Sheffield étaient arrivés la veille, quelques-uns le matin même, pour prendre part à la fête et tous défilaient dans les rues au bruit des fanfares et aux acclamations de la foule qui les suivait, en route pour la ferme Fletcher.

Le Gouverneur-Général et la Princesse Louise étaient arrivés la veille d'Ottawa et étaient descendus à l'hôtel Windsor escortés par la compagnie des Dragons de la Garde d'Ottawa. Le régiment américain était logé dans le "Victoria Rink" où tout avait été admirablement disposé pour le confort des visiteurs. Après avoir réparé leurs vêtements

et qui commença immédiatement le feu.

Une ligne de tirailleurs s'avancant dans la plaine et commença bientôt une fusillade des mieux nourries.

L'artillerie commença à faiblir lorsque les habits rouges reçurent le commandement d'avancer au pas de course.

L'ARRIVÉE DES TROUPES.

La foule se portait vers la ferme Fletcher à la suite des troupes qui s'y rendaient dans l'ordre suivant: Les *Foot Guards*, la cavalerie indépendante de Montréal, les cadets du collège militaire de Kingston et la compagnie du Capt. Kirwan. Le 65^{me} bataillon venait ensuite immédiatement suivi des *Princes of Wales*, de la batterie B de Québec, du 8^{me} Québec, de l'artillerie de garnison de Montréal, du 6^{me} Fusiliers, des *Victoria's Own* de Toronto qui fermaient la marche.

ARRIVÉE DU GOUVERNEUR-GÉNÉRAL ET DE LA PRINCESSE LOUISE

Son Excellence le Gouverneur-Général et la princesse Louise quittèrent le Windsor à onze heures et quart, escortés de l'état-major et des Dragons de la Garde et arrivèrent sur le terrain de la revue à 11 h. 50 m. Leur arrivée fut saluée par de vives acclamations, auxquelles ils répondirent par de gracieux saluts. Les tambours battirent aux champs, les canons tonnèrent et les troupes présentèrent les armes sur toute la ligne.

Ensuite leurs Excellences firent le tour de la plaine pour passer en revue toutes les troupes qui s'étaient formées en deux lignes en forme de V.

En face du 13^{me} Régiment de Brooklyn, le Colonel Austen commandant de ce corps, fut présenté à Son Excellence, qui, après l'avoir salué cordialement, adressa aux officiers et aux soldats de ce régiment les paroles suivantes:

« Officiers et Soldats du 13^{me} Régiment, je vous souhaite la bienvenue en Canada et je vous remercie d'être venus à Montréal aujourd'hui pour célébrer avec nous la fête de Sa Majesté. Alliés par le sang, nous avons hérité des mêmes traditions et je suis heureux de vous saluer comme frères d'armes. »

SALUT ROYAL ET FEU DE JOIE.

Le colonel Austen se joignit aux officiers de l'état-major de leurs Excellences qui continuèrent la revue des troupes et revinrent ensuite à l'estrade d'honneur.

Le général commandant les troupes ayant pris son poste, une salve royale d'artillerie et un feu roulant de mousqueterie furent tirés par les troupes avec une précision qui leur attirèrent les applaudissements de la foule. Ensuite, suivant l'usage en pareille occasion, trois hourras furent poussés en l'honneur de Sa Majesté au milieu du plus grand enthousiasme.

LE DÉFILE DES TROUPES.

Le corps de musique de la batterie B s'étant placé en face de l'estrade fit entendre la célèbre marche des *British Grenadiers* et les troupes défilèrent dans l'ordre suivant:

Les dragons de Son Altesse Royale la Princesse Louise; l'escadron de cavalerie de Montréal, sous le commandement du capitaine Stewart; le détachement de la Batterie B, sous le commandement du Capitaine Short; la batterie d'artillerie d'Ottawa sous le commandement du Capitaine Stewart; la batterie de campagne de Sheffield sous le commandement du Capitaine Amyrauld; la batterie de campagne de Montréal, sous le commandement du capitaine Oswald; l'artillerie de garnison de Montréal sous le commandement du Lieut.-Col. Fraser; la batterie de campagne de Québec; les cadets de l'Ecole Militaire de Kingston; les Ingénieurs Royaux, sous le commandement du major Kennedy; la compagnie d'infanterie du village St. Jean-Baptiste, capitaine Kirwan; les Gardes à pied de Son Excellence le Gouverneur-Général sous le commandement du Colonel Ross; le 6^{me} Fusiliers; le 5^{me} Fusiliers suivi du 13^{me} Régiment qui devint le point de mire de tous les regards. Leur uniforme gris offrait un contraste frappant avec les uniformes rouges et de couleur foncée de leurs compagnons d'armes du jour.

Tout le monde admira leur belle tenue et la précision avec laquelle ils emboîtaient le pas. Lorsqu'ils arrivèrent en face de l'estrade d'honneur la musique du régiment joua le "God save the Queen" et les spectateurs les saluèrent par des hourras enthousiastes.

Vinrent ensuite les Carabiniers du Prince de Galles, Colonel Bond; le 5^{me} Bataillon d'infanterie de Québec sous le commandement du Colonel Alley; le 65^{me} Bataillon sous le commandement du Colonel Labranche; *The Queen's Own*, Colonel Otter, qui fermaient la marche.

Tous les bataillons que nous venons de nommer méritent des éloges et il serait difficile peut-être de savoir à qui accorder la palme.

L'espace nous manque pour faire à chacun sa part de mérite, mais nous croyons pouvoir dire que le 65^{me} bataillon n'a été inférieure à nul autre. La belle tenue des soldats, leur air martial, la précision avec laquelle ils ont manœuvré leur ont attiré l'admiration des spectateurs, et nous avons été fier, comme canadiens, de l'entendre plus d'un compliment flatter à leur adresse.

SIMULACRE DE COMBAT.

Le combat commença par une reconnaissance faite par la cavalerie pour découvrir l'ennemi.

Une vive fusillade accueillit les cavaliers et démontra assez clairement que l'ennemi était placé à l'ouest, près de l'avenue Mont-Royal, dans une position presque imprenable.

La cavalerie se replia immédiatement sur le corps principal pour laisser le chemin libre à la batterie du colonel Stevenson qui arrivait au galop

et qui commença immédiatement le feu.

Une ligne de tirailleurs s'avancant dans la plaine et commença bientôt une fusillade des mieux nourries.

L'artillerie commença à faiblir lorsque les habits rouges reçurent le commandement d'avancer au pas de course.

Arrivés à quelque distance de l'ennemi ils ouvrirent une fusillade terrible. Alors l'engagement devint général. Le régiment américain qui formait la réserve prit alors part à la bataille en s'avancant au pas de course et en ouvrant aussi une fusillade très vive.

La fumée qui couvrait le champ était tellement épaisse qu'il était impossible de voir les dernières évolutions. Cependant, le général Smythe ayant donné le commandement de cesser le feu, la fumée se dissipa bientôt et nous permit de distinguer toutes les troupes, se massant au centre de la plaine dans la position connue sous le nom de formation des *Zoulois*.

Bientôt après, toutes les troupes se formèrent en colonne serrée et présentèrent les armes. Après quoi Son Excellence et sa suite se dirigèrent vers le Windsor.

Les militaires partirent bientôt après pour se rendre au Palais de Cristal pour assister au grand dîner. Les militaires étaient au nombre de 4,000 environ et l'on évalue le nombre des spectateurs à près de 50,000.

LE Dîner AU PALAIS DE CRISTAL.

Son Honneur le Maire, qui présidait à la table d'honneur, proposa la santé de Sa Majesté et ses paroles furent couvertes par de bruyants applaudissements.

Le Président Nelson proposa la santé du Président des Etats-Unis, à laquelle répondit le consul des Etats-Unis, le général Smith.

L'échevin Greene proposa la santé de Son Excellence le Gouverneur-Général et de Son Altesse Royale la Princesse Louise et fut vivement applaudi.

Le colonel Stevenson proposa la santé du 13^{me} régiment de Brooklyn en termes très heureux.

Le Colonel Austen visiblement ému, prit la parole et remercia chaleureusement les volontaires et les citoyens de Montréal des éloges qu'on avait témoigné à son régiment. Il termina en disant qu'il espérait qu'avant longtemps les Etats-Unis auraient le plaisir de recevoir à leur tour, chez eux, un corps de volontaires canadiens.

Le colonel Stevenson proposa ensuite la santé du "Queen's Own".

Le 13^{me} régiment de Brooklyn poussa trois hourras en l'honneur des volontaires canadiens, puis chaque régiment se dirigea vers ses quartiers.

LE BANQUET.

Dans la soirée un banquet fut donné dans la grande salle de l'hôtel Windsor par les officiers de la milice canadienne à Son Excellence le gouverneur-général, au colonel Austen et aux officiers du 13^{me} régiment de Brooklyn.

Le lieutenant Sir Selby Smyth présidait et avait à sa droite le gouverneur-général et le consul-général Smith, et à sa gauche le colonel Austen. Il y avait 250 convives, officiers de milice pour la plupart. On remarqua parmi eux: le colonel Dyde aide-de-camp de Sa Majesté, le Major de Winton et le capitaine Harbord, A. D. C. de Son Excellence le gouverneur-général, Son Honneur le Maire Rivard, M. H. Gault, M. P. et le Rév. H. Ward Beecher, Lt. Col. Otter, Capt. Stewart, Lieut.-Colonel Hewitt, Major Kennedy, Lt.-Col. Harwood, Lt.-Col. Allen, Lt.-Col. Beadie, 13^{me} Régiment; Major King, 13^{me} Régiment; Adj. Hy D. Stanwood, 13^{me} Régiment; Capt. J. F. Ackerman, 13^{me} Régiment; Capt. Hy D. Bragg, F. M. Pierce, F. A. Baldwin, F. H. Harris, F. M. Dillont, W. L. Watson, J. Tinker, et R. B. Grinn, du 13^{me} Régiment; Capt. Stewart, Lt.-Col. A. Stevenson, Lt.-Col. Lablanche, Lt.-Col. E. A. Whitehead, Lt.-Col. Martin, Lt.-Col. Crawford, Lt.-Col. Bond, Lt.-Col. Fraser, Capt. Smith, R. N. R., Lt.-Col. Amyrauld, Capt. McArthur, &c. &c.

Son Excellence le Gouverneur Général entra dans la salle à 7 heures, accompagné de ses aides-de-camp et précédé de deux joueurs de cornemuse et se mit à table. Le corps de musique des Carabiniers Victoria fit entendre les meilleurs morceaux de son répertoire durant la fête. Après le banquet, le président Sir Selby Smyth se leva et proposa la santé de la Reine en ces termes:

« Votre Excellence et Messieurs, — Il n'est pas d'usage de faire de longues remarques avant de proposer la santé de Sa Majesté. C'est aujourd'hui le 61^e anniversaire de la naissance de notre Auguste Souveraine. Sous son règne l'empire britannique a reçu plus de bénédictions qu'à aucune autre époque de son histoire. Que Dieu tout puissant bénisse Sa Majesté et lui donne longue et heureuse vie. »

Ces quelques mots furent salués par des hourras enthousiastes et des applaudissements frénétiques.

La santé suivante, celle du "Président des Etats-Unis", fut proposée par Son Excellence le Gouverneur-Général, en ces termes:

Messieurs, — Je suis fier de vous inviter à boire à la santé du Président des Etats-Unis. (Appl.) En vous demandant de lui souhaiter de longs jours et une prospérité sans limite, je désire exprimer un souhait qui part du fond de mon cœur et je le fais comme représentant de Sa Majesté et du pays qui sert. (Appl.) C'est celui-ci: Que la bénédiction divine se répande sur la noble et puissante nation que le Président des Etats-Unis, comme premier magistrat, a été appelé à gouverner. (Appl. redoublée).

Le consul-général Smith et le Rév. M. Beecher répondirent en termes très éloquentes.

Les santés suivantes furent ensuite proposées au milieu d'un grand enthousiasme. L'espace nous manque pour publier les discours. "A Son Excellence le Gouverneur-Général et la Princesse Louise par Sir Selby Smyth. Le Gouverneur y répondit. "Au colonel Austen et aux officiers du 13^{me} régiment" par Sir Selby Smyth. Le colonel Austen répondit. "Au lieutenant-général Sir Selby Smyth par le colonel Austen. Le colonel Stevenson proposa aussi de boire à la santé des officiers des régiments étrangers à la ville de Montréal, et le colonel Ross des Gardes à pied d'Ottawa répondit avec beaucoup de succès. La santé des dames proposée par le capitaine Short termina la liste des santés.

La chansonnette "the Dewdrop" qui fut applaudie avec beaucoup d'enthousiasme.

FEU D'ARTIFICE ET LUMIÈRE ÉLECTRIQUE.

Pendant le banquet au Windsor une foule immense encombra les rues, surtout dans la partie ouest. Les uns se rendaient à la place de la Puisseance pour voir la lumière électrique, les autres au terrain du club de crosse de Montréal pour contempler le magnifique feu d'artifice que l'on y donnait.

La lumière électrique du Windsor quoique pas aussi forte que celle du Champ-de-Mars il y a quelques jours, présentait un beau spectacle. Toute la place de la Puisseance et une grande partie de la rue Dorchester étaient parfaitement éclairées. La façade non-achevée de la cathédrale resplendissait d'un éclat étrange et excitait l'admiration des spectateurs.

Le feu d'artifice sur la rue Sherbrooke a été le plus beau que nous ayons encore vu à Montréal. Une foule immense encombra le terrain. Plusieurs ballons illuminés furent lancés outre un nombre infini de fusées et autres pièces de pyrotechnie. Deux corps de musique retenus pour l'occasion n'ont cessé de faire retentir les airs de leurs joyeux accords. A une heure avancée de la nuit chacun se retira pour aller se reposer des fatigues de la journée.

LES TROUPES AU SERVICE DIVIN.

Hier matin tous les régiments étrangers et les volontaires de notre ville se sont rassemblés à leur quartier pour se préparer à assister au service divin. Les catholiques de chaque corps de milice se séparèrent de leurs confrères d'armes et se dirigèrent vers l'Eglise Notre-Dame, tandis que les protestants se rendirent à leurs différentes églises. Environ 100 hommes du 13^{me} régiment, formant deux compagnies, et plusieurs membres de la célèbre musique de Dodworth, tous catholiques, assistèrent au service divin dans l'Eglise Notre-Dame. Le 65^{me} bataillon tout entier était aussi présent. Après l'office les régiments se retirèrent et reçurent congé.

Dans l'après-midi les étrangers profitèrent du temps magnifique pour visiter les principaux édifices et les places remarquables de Montréal. Le plus grand nombre se rendit au parc Mont-Royal pour jouir du magnifique coup-d'œil que présente la ville de ce point élevé. Les volontaires américains ont été charmés du paysage de la montagne et beaucoup ont avoué avec franchise qu'il n'aurait jamais rien vu d'aussi beau. A cinq heures tous étaient rendus au rond Victoria et se préparaient au départ.

LE DÉPART DES VOLONTAIRES.

Le 5^{me} Bataillon de Québec et le détachement de la Batterie B, sont descendus à Québec samedi soir par le vapeur *Canada* qui a laissé le quai de la compagnie Richelieu vers onze heures. La batterie de campagne de Sheffield s'est mise en route vers neuf heures.

Le régiment des *Queen's Own* a laissé Montréal par le convoi de minuit.

DÉPART DU 13^{me} RÉGIMENT DE BROOKLYN.

Hier soir vers six heures, une compagnie du régiment des Carabiniers du Prince de Galles et une compagnie des Gardes de la Princesse Louise, accompagnées d'un corps de musique se rendirent au *Steating Rink* pour escorter le 13^{me} Régiment à la gare du chemin de fer.

Une foule immense s'était réunie à la gare pour saluer les braves volontaires des Etats-Unis à leur départ de Montréal. Le convoi se mit en marche à sept heures et la foule qui encombra la gare et les volontaires présents plusieurs hourras en l'honneur du 13^{me} Régiment, dont la visite à Montréal laissera un souvenir ineffaçable.

COMMUNICATION.

LES ABUS DU COMMERCE.

Monsieur le Rédacteur,

Si d'un côté les longs termes accordés par le marchand en gros au détaillant ont fait naître des abus de tous genres, d'un autre côté le marchand détaillant est tombé aussi dans les mêmes erreurs en donnant trop de délai et en vendant trop à crédit.

L'Angleterre puissante dans son commerce, a bien les moyens de vendre ou de faire de longs crédits, car l'intérêt de son argent qui rapporte ici plus qu'en Angleterre, explique en quelque sorte les raisons pour lesquelles ce système peut lui convenir. Sans doute le marchand en gros a voulu partager avec ses débiteurs, les longs termes qu'il obtenait des marchands d'Angleterre et qui étaient pour lui des avantages réels. Mais ces avantages, ainsi que nous l'avons déjà fait voir, ont été une des principales causes de l'encombrement des marchands détaillants.

Il entre peut-être aussi dans la politique de l'Angleterre de pratiquer ce système pour conserver son commerce avec le Canada et en même temps, faire ainsi, concurrence au commerce des autres pays.

Nous en avons un exemple dans notre industrie nationale qui n'a pas assez de force pour lutter avec l'Angleterre quant aux longs termes. Aussi si l'on ne veut pas voir étouffer notre industrie à son berceau, il est plus temps que jamais de la protéger par des droits judiciaires afin de pouvoir lutter contre les avantages des nations fortes qui ne voient pas d'un bon œil l'émancipation de notre pays. Nous nous surprenons sur le terrain de la protection que nous discuterons dans une autre série de correspondances. Continuons dans celle-ci l'analyse

des abus du commerce. Les faillites ont amené les faillites, le mal s'est ajouté au mal. La liquidation a été mal raisonnée. Les arrangements des commencements de la crise ont été si faciles pour les uns, que les autres qui n'avaient pas besoin de faillir ont cru que l'occasion était bonne de se mettre en faillite pour sauver en quelque sorte soit le fruit d'un long travail, soit le capital qu'ils avaient mis dans le commerce.

La preuve c'est que des personnes qui pouvaient payer trente chelins dans le louis ont demandé sans scrupule une faillite. Nous venons de dire que le mal s'est ajouté au mal, continuons notre raisonnement.

Le banqueroutier qui rachetait son stock à trente cinq cents dans la piastre, plus ou moins, se relevait il est vrai, de ses mauvaises affaires, mais c'était au détriment non-seulement des créanciers, mais aussi quelquefois de son voisin qui faisait un commerce solide. Cette manière de liquider les affaires du failli a fait l'arme la plus dangereuse pour faire la guerre au commerce. Pourtant il nous semble que le stock d'un failli aurait dû être vendu par petits lots à l'encan ou emporté par les créanciers pour le vendre eux-mêmes par degré afin de protéger ce qui était resté de bon dans le commerce. En agissant ainsi, le marchand, aurait protégé naturellement ses autres clients; certes, il y a de l'intérêt du marchand en gros, de protéger le détailler, qui fait partie de sa bonne clientèle, qui est celle sur laquelle il compte le plus.

Ajoutons, que le commerce n'a pas eu de système raisonné et que tout ce qui nous est arrivé, est dû en grande partie, à notre ambition, aveuglée par l'intérêt personnel. Ayons la force morale de l'avouer; ou bien le marchand en gros serait-il prêt volontairement à pardonner à tant d'abus, à toutes les pertes qu'il fait tous les jours, en prévision des bénéfices qu'il croit réaliser sur la somme des affaires qu'il a faites, ou qu'il fera avec certains clients sans expérience, faisant un commerce vicieux et sans scrupule? Si tel était le cas, nous ne voyons pas la une compensation suffisante au mal que ces abus font au grand nombre des détaillants qui soutiennent le commerce en gros. Avant de clore cette correspondance mentionnons encore un abus qu'on ne paraît pas soupçonner, et pourtant que l'on pourrait signaler comme étant une injustice. Il nous semble que le marchand en gros devrait s'abstenir de vendre à des familles privées, c'est à dire de se faire des pratiques en dehors du commerce, et nous sommes persuadés que tous les détaillants se joindraient à nous pour demander au gros de renvoyer au détail ceux qui veulent acheter et qui ne sont pas établis dans le commerce. La différence du prix de la marchandise est si insignifiante pour une pratique isolée ou privée, que la chose ne vaut pas la peine de faire murmurer le détail, qui a droit de se plaindre. Il faut bien que la pratique achète quelque part, et il ne serait que juste que le marchand en gros protégeât ceux qui lui supportent.

Enfin, est-il logique que le marchand en gros permette de faire le détail dans sa maison de commerce, car il est évident que le marchand en gros fait le détail lorsqu'il vend à des personnes qui ne sont pas établies dans le commerce.

En attendant que tout s'améliore, vivons sur notre capital, et laissons à juger combien il y en a qui vivent sur le capital des autres.

JUSTICE.

Montréal, 26 mai 1879.

88. Cartes de visite dans les dernier

gouts imprimées au bureau de LA PATRIE

22 St. Gabriel.

89. Circulaires imprimées à grand mar

ché dans les ateliers de LA PATRIE 22 St.

Gabriel.

89. Circulaires imprimées à grand mar

ché dans les ateliers de LA PATRIE 22 St.

Gabriel.

89. Circulaires imprimées à grand mar

ché dans les ateliers de LA PATRIE 22 St.

Gabriel.

89. Circulaires imprimées à grand mar

ché dans les ateliers de LA PATRIE 22 St.

Gabriel.

89. Circulaires imprimées à grand mar

ché dans les ateliers de LA PATRIE 22 St.

Gabriel.

89. Circulaires imprimées à grand mar

ché dans les ateliers de LA PATRIE 22 St.

Gabriel.

89. Circulaires imprimées à grand mar

ché dans les ateliers de LA PATRIE 22 St.

Gabriel.

89. Circulaires imprimées à grand mar

